

point conforme à la réalité ; mon hypothèse, toutefois, ne deviendra scientifique qu'à partir du jour où une expérience me mettra en possession d'un ou de plusieurs phénomènes qui expliquent parfaitement le premier. La torche éclaire parce que, en brûlant, elle dégage des gaz mêlés de particules solides de charbon et portés à une température très élevée. Les gaz, la chimie les recueille et les analyse ; si j'introduis dans la flamme un corps froid, le charbon se dépose tout aussitôt ; quant à la haute température des gaz, outre qu'elle est manifeste, les instruments des physiciens suffisent à la mesurer. Je puis maintenant expliquer scientifiquement pourquoi la torche éclaire ; et mon explication n'a rien d'arbitraire ; elle ne quitte pas un moment le terrain des faits, elle va d'un phénomène à un autre phénomène.

C'est le raisonnement que l'on pourrait appeler à *posteriori* et dont on se sert exclusivement dans les sciences dites expérimentales.

Nous pouvons maintenant nous rendre compte du procédé que l'on emploie dans ces sortes de sciences, en d'autres termes, de leur méthode. On compare des phénomènes, on détermine leurs conditions, on établit leurs lois. Telles conditions posées, tel phénomène suit : c'est la loi. Et après ? Après, c'est tout. La méthode expérimentale a dit son dernier mot. Je me trompe, elle a quelque chose à ajouter encore : ces lois qu'elle sert à établir sont, l'expérience le prouve, régulières, stables, permanentes. Nous touchons ici aux suprêmes frontières de la science. De l'autre côté des frontières, s'étend le domaine immense de la raison. Car la raison, certains la mettraient volontiers en oubli et il est étrange que nous devions le rappeler, est supérieure à la science. Elle est notre commune maîtresse à tous ; et les savants, comme les philosophes et les théologiens, n'ont qu'un devoir : celui de s'incliner devant elle.

Nous sommes heureux de nous rencontrer ici avec Claude Bernard, qui, tout en affirmant que le déterminisme des phénomènes est nécessaire à la science, reconnaît que, « dans la méthode expérimentale, comme partout, *le seul criterium réel est la raison* (1). »

Quand donc on prétend superbement nous faire accepter, au nom de la science, comme un axiome, que les lois qui régissent les phénomènes sont immuables, absolues, nécessaires, au sens métaphysique du mot, nous nous contentons de sourire. La science ne dit rien sur ce point, attendu qu'elle n'a rien à dire.

(1) *Introduction à l'étude de médecine expérimentale*, p. 93.